

Madame Lebardin.— D'ailleurs, c'est intraduisible. Je me contenterai de vous dire, monsieur, qu'il y a dans cette robe un je ne sais quoi qui indique que c'est une robe de fête de charité et que cette fête a lieu à la suite d'une inondation....

Monsieur.— Dans le Centre ?...

Madame, *elle enlève la robe et remet celle qu'elle avait au début.*— Vous êtes agaçant à la fin. Appelez donc votre chien, qui tourne autour de nous. Allez, Tom !

Madame Lebardin.— Tenez, regardez cette dentelle, monsieur. Elle est à gauche ; pour un incendie, il l'aurait fallu à droite. Pourquoi ? me demanderez-vous. Je l'ignore, je suis incapable de le délinir, mais toutes les femmes le comprendront... Avant de travailler, je lis et relis avec soin le récit de l'accident, je m'imprègne de la catastrophe...

Madame.— Et vous faites des chefs-d'œuvre. Votre robe est un chef-d'œuvre...

Monsieur.— Il me semble que je suis inondé.

Madame.— Outre que cette plaisanterie est stupide, monsieur, elle est fort déplacée en présence de Mme Lebardin. Excusez-moi, ma chère madame Lebardin. Mon mari a une façon particulière de pratiquer la charité, et il n'entend pas la nôtre. Il ne protège que les animaux. L'autre jour, il a sauvé la vie d'un caniche âgé d'un an qui allait être écrasé par un omnibus.. Ça lui a valu une médaille d'honneur.. Il en est beaucoup plus content que s'il avait empêché une famille entière de mourir de faim.

Monsieur, *piqué.*— Je vous serais obligé de ne pas prolonger cette conversation.

Madame Lebardin, *très ennuyée.*— Je me retire... La robe est à la perfection... Madame, monsieur.

Madame, *sonnant la femme de chambre.*— Re-conduisez Mme Lebardin, Julie. (*Monsieur et Madame restent seuls.*)

Monsieur, *après un instant de silence. Colère concentrée.*— Vous me ferez le plaisir, dorénavant, ma chère amie, d'éviter ces sortes d'explications devant vos fournisseurs. De qui avous-nous l'air ?...

Madame.— Il ne fallait pas vous mêler de choses qui ne vous regardent pas, et ma couturière est habituée à plus de considération de la part de ses clients. Toutes les femmes se font faire des robes pour des fêtes de charité. En revanche, il y a peu d'hommes aussi insupportables que vous avec leurs animaux. Je ne sors

plus dans la rue avec vous, à cause de cette rage de faire dresser des procès verbaux aux cochers....

Monsieur.— Qui martyrisent leurs chevaux. Je considère cela comme un devoir.

Madame.— Quand je pense que vous vous êtes jeté sous les roues d'un omnibus pour sauver un caniche... Vous avez tout bonnement sacrifié votre femme, votre famille à vos manies. Car enfin, vous auriez pu être écrasé vous-même. Il est vrai que votre Société vous a décerné une médaille d'honneur. C'est bien flatteur pour moi ! Vous ne vous imaginez pas à quel point je suis charmé d'avoir épousé un homme qui obtient des médailles d'honneur de la Société Protectrice des Animaux !..

Monsieur.— Je ne veux pas revenir sur cette histoire pour la dixième lois. J'aime les animaux, certainement : mais je ne me croirais pas le droit de risquer ma vie pour sauver un chien. Je ne me suis donc pas précipiter sous les roues de l'omnibus, je vous l'ai dit et redit assez souvent. Le chien, avec l'instinct admirable qui caractérise ces bêtes, se voyant sous les pieds des chevaux, n'avait pas fait un mouvement, et l'omnibus avait passé sans le blesser... J'ai bondi vers lui quand l'omnibus était déjà parti : je ne courais donc aucun risque d'être écrasé...

Madame.— Alors, qu'est-ce que c'est que cette médaille ?

Monsieur.— C'est une médaille d'honneur.

Madame.— Et pourquoi vous l'a-t-on donnée ?

Monsieur.— Je suis un des membres les plus assidus... La Société cherchait depuis longtemps une occasion de me décerner une médaille d'honneur...

Madame, *froidement.*— Autant dire que vous l'avez usuré.

Monsieur.— Si je soupçonnais que vous sachiez la valeur des mots que vous prononcez, je me fâcherais... je préfère me retirer...

Madame.— Au revoir. N'oubliez pas d'emmener ce grotesque animal.

Monsieur.— Ici, Tom !

Madame.— Veux-tu bien ne pas te frotter contre ma robe ! Il ne manquerait plus que ça !

Monsieur.— Quel dommage ! Une si belle robe ! Une robe pour faire honneur aux inondés du Centre. Ah ! ils ne connaissent pas leur bonheur les inondés du Centre !

Madame.— Vous avez bien commandé un habit noir tout neuf quand on vous a décerné cette